

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 289-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

M. Combes, ancien séminariste, devenu en ces derniers temps président du Conseil des Ministres en France, peut être content de lui et de sa besogne. Son nom passera à la postérité, cloué à côté de celui d'Abdul Hamid, le massacreur, le Sultan rouge. Des centaines de femmes dont le crime était de se dévouer à l'éducation des enfants, aux soins des infirmes, ont été chassées de leurs demeures hospitalières, et traitées comme des prostituées ; par ordre de Combes des centaines de maisons chrétiennes ont été fermées comme des bouges d'immoralité ; par ordre de Combes l'armée, composée en grande partie d'enfants du peuple, a dû marcher contre les Sœurs, et le sabot des chevaux de gendarmes a piétiné au milieu de la rue les nobles défenseurs des femmes persécutées ; par ordre de Combes, et avec la signature de Loubet le Pacificateur, la France a vu des jours néfastes, des jours sanglants. C'est une honte et rien ne nous laisse espérer une prochaine réparation. Mais saluons quand même le réveil de la conscience catholique ! Dans les milieux les plus modestes comme dans les sphères les plus élevées et les plus intellectuelles des hommes ont senti monter à leur front le rouge de la colère ; ils ont compris que l'heure était venue de sortir de cette torpeur mortelle qui enveloppait leur pays : ceints de leur écharpe de député, portant sur la poitrine l'étoile des braves, ou simplement vêtus de la blouse de l'ouvrier ils se sont rapprochés et ont fait de leurs corps un rempart vivant aux victimes du ministère actuel.

Devant un pareil spectacle on pouvait espérer que le monde entier — dans sa partie loyale et honnête — applaudirait et protesterait avec la dernière énergie. Et de fait, on a entendu s'élever certaines voix dont le silence n'eût pas étonné : un Gabriel Monod, au nom du protestantisme français : un René Goblet, ancien ministre radical, un Jules Roche ancien ministre également, se sont associés à la majeure partie du Clergé et de l'épiscopat français, pour clamer leur indignation et ramener, si possible, les « Décréteurs » dans les voies de la légalité. On a vu cela et on s'en

souviendra. C'est une preuve éclatante du danger qui menace non seulement les catholiques mais encore la masse des honnêtes gens, sans distinction de confession et de couleur politique. Mais, à côté de cela, n'est-il pas étonnant de rencontrer sur son chemin, des chrétiens baptisés, des hommes élevés en dignité, et quelque fois même des soi-disant « éclaireurs publics » prendre fait et cause pour les exécuteurs des hautes œuvres maçonniques ? Ah, certes ! ces hommes n'ont pas la cruelle logique de ceux qu'ils admirent, et ils sont assez bien élevés, pour tremper leur fiel dans un peu d'eau de roses, pour donner de la forme à leurs discours ! Mais, en manifestant leur joie devant la douleur des congrégations pourchassées et mises à l'index de la civilisation, ils manquent à leur devoir et font autour d'eux un mal qui quelquefois se tourne contre eux et dont ils sont les derniers à se rendre compte. Les Conseils évangéliques forment un bloc avec l'Evangile lui-même et en abandonnant les uns ont coopéré à la ruine de l'autre.

L'héroïque défense de la Bretagne a fait monter aux lèvres de bien des indifférents des cris d'admiration ; car elle a été vraiment digne de son passé cette Armonique moderne que nous venons de voir se lever contre l'oppresseur de la conscience catholique ! Il faut s'appeler Combes et avoir commencé sa vie publique par un reniement pour obliger des soldats, eux aussi fils du peuple, à marcher contre des femmes qui défendent leurs croyances et l'âme de leurs enfants. Rien ne l'excuse : ni la foi qui est mauvaise, ni la patrie qui ne courait aucun danger, ni le bon renom de la République qui se compromet plutôt par de telles massacres. D'Angleterre comme d'Allemagne on a pu entendre s'élever un murmure désapprobateur, et cette fois-ci encore les

Bretons ont fait parler d'eux et de leur vaillance. Ah ! les braves gens ! ah ! les braves cœurs

Gardien fidèle de la Constitution le Conseil fédéral a cru devoir arrêter, d'un trait de plume, les espérances qui naissaient au cœur des premières victimes de la persécution Combiste et qui en avaient assuré quelques-unes sur le sol helvétique. Il donne à ces dernières trois fois trente jours pour quitter la Suisse ; et Dieu sait quel sera le pays qui va recueillir maintenant ces proscrits ! Décidément l'avenir est bien sombre et le présent est bien cruel pour -es serviteurs et les servantes de Dieu ! Si cela continue ainsi il

viendra bientôt un jour où, en parlant d'eux on ne pourra plus dire ce vieux refrain : il y en a trop ! On sera obligé de reconnaître qu'il n'y en a pas assez.

Il y a quelques années, quand Jules Ferry déclarait la guerre aux Congrégations on vit des magistrats descendre de leur siège plutôt que de se faire les complices du législateur impie. Cette fois-ci, ce sont deux officiers supérieurs de l'armée française qui ont préféré briser leur carrière que de commander l'assaut des maisons d'école. Par respect pour l'autorité indispensable aux chefs de l'armée, et par crainte du mauvais exemple que cette conduite peut inspirer aux anarchistes, on a mis les principes de la conscience au-dessous des devoirs du soldat, on a donné tort aux deux officiers et tous deux sont aux arrêts de forteresse en attendant que le peuple désabusé leur confie un mandat de sénateur ou de député. Nous ne savons que trop ce qu'en pensent les Casnistes, et parmi eux il y en a de fort distingués. Mais les Casnistes n'ont plus aucune voix au chapitre, et il suffira qu'ils disent blanc pour qu'on leur réponde noir. Et avec cela, on nous parle de liberté ! O sainte guitare ! On nous sert des droits de l'homme à bouche que veux-tu : ô sainte et éternelle « piperie » !

Et pendant qu'en France on « exécute »... l'Angleterre réussit, cette fois, à couronner son roi. Bien que moins grandioses que celles qui avaient été contrecommandées au derniers moment, par la maladie d'Edouard VII, les fêtes du 9 Août ont été imposantes et le tout s'est passé conformément aux règles de l'étiquette britannique. Edouard VII a pu se faire voir à son peuple dans toute sa splendeur et au milieu de toute la magnificence de Westminster-Abbey. Il a passé en revue des troupes de terre et de mer, et le retard apporté à son couronnement lui a même permis de passer sur le front des régiments revenus du Sud de l'Afrique ; et, sans le refus des généraux boers arrivés en Europe des la veille, Botha et de Wet, l'introuvable de Wet, eurent trouvé une place à la manifestation navale de Spithead. Ils ont vu le roi dans l'intimité, mais ils ont quitté l'Angleterre aussitôt après leur audience pour aller saluer le vieux Krüger et le président Stejn dans leur retraite de Hollande. Et c'est par cet acte de courtoisie, vraiment digne d'un peuple antique, que s'est terminée cette longue épopée qui se termine à l'avantage de l'Angleterre, mais à la gloire des vaincus. A Dieu vat ! et puisse la fière Albion ne jamais oublier que la clémence est le premier devoir des grands.

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernière revue, Fribourg s'est montrée hospitalière et courtoise pour les nombreux étrangers, prêtres et laïques, qui ont pris part au Congrès Marial, du 17 au 21 Août. Partout des oriflammes, des bannières et des drapeaux aux armes de la Cité de Zaehringen et aux couleurs de la Reine du Ciel : les rues entières pavoisées et ornées de verdure : et c'est au milieu de ce décor que s'est déroulée la grande et magnifique procession du 20. Dix évêques et prélats, un grand nombre de religieux et d'ecclésiastiques, ont fait à cette occasion, un cortège d'honneur au vénérable pasteur du diocèse de Lausanne et de Genève: et ceux qui l'ont vu bénir la foule, ceux qui l'on entendu chanter, d'une voix forte et émue, les paroles de la bénédiction, ceux-là n'ont pu douter un instant que la Vierge Sainte le soutenait de sa puissance et qu'elle lui avait obtenu, pour cette grande et belle heure de son épiscopat, un renouveau de vigueur et de santé auquel tout un peuple a applaudi de grand cœur. L'apothéose était bien pour la Mère de Dieu : mais le front de l'évêque semblait en avoir reçu quelques rayons. Quelques heures avant de se disperser les congressistes eurent la bonne fortune d'entendre, du haut de la chaire de feuillage, improvisée sur le parvis de Notre Dame, la voix chaude et sympathique de l'abbé Coubé, un des maîtres de l'éloquence française à l'heure présente. Rendant un hommage à la triple royauté céleste, terrestre, et universelle de Marie, le prédicateur a fait l'Histoire du Culte de la Vierge à travers les âges, et sa péroration a été un énergique appel aux âmes chrétiennes pour Dieu, pour le Christ et pour la liberté ! Un feu d'artifice termina la fête et le Congrès; mais on aura sans doute déjà oublié les feux multicolores qu'on pouvait voir briller jusqu'au sommet des plus hautes montagnes des Alpes fribourgeoises quand on se rappellera encore les paroles de feu tombées des lèvres de ce prêtre, saluant dans le Congrès Marial l'écho du concile d'Ephèse et dans l'Evêque un nouveau Cyrille d'Alexandrie.

C'est maintenant au tour de « Saint-Maurice » de faire monter vers le Ciel un hymne de foi et de reconnaissance : nous vivons dans cette attente et Dieu aidant, il y aura ce jour là, du soleil au firmament et de la joie au fond des cœurs.

L. W.